

## LES CONTES EN PSYCHOTHÉRAPIE DES FEMMES MALTRAITÉES

[Maria Carballal Sanchez](#)

Érès | « Dialogue »

2011/1 n° 191 | pages 79 à 91

ISSN 0242-8962

ISBN 9782749213668

DOI 10.3917/dia.191.0079

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-dialogue-2011-1-page-79.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Les contes en psychothérapie des femmes maltraitées

---

MARIA CARBALLAL SANCHEZ

## RÉSUMÉ

La violence dont souffrent les femmes maltraitées mine tous les aspects de leur vie, aussi bien leur santé physique que leur état psychique. Cet article propose d'inclure les contes dans les groupes de thérapie en tant que médiateurs importants du changement thérapeutique et aborde les bénéfices de l'utilisation des contes pour restaurer la confiance et les capacités des femmes victimes (*empowerment*) et pour permettre l'épanouissement de leurs facteurs de résilience. L'article examine la base théorique de l'usage des contes et rapporte l'exemple d'un conte de Pinkola Estés utilisé dans la thérapie des femmes maltraitées.

## MOTS-CLÉS

Psychothérapie, contes, maltraitance, *empowerment*, résilience.

Cet article est basé sur vingt ans d'expérience de travail individuel et de groupe avec des femmes ayant survécu à des violences sexistes en Amérique latine et en Espagne. Après avoir exposé la situation actuelle du problème, nous décrivons succinctement ses conséquences psychologiques et terminons en présentant l'application du programme psycho-éducatif qui intègre la narration de contes, en expliquant l'intérêt thérapeutique de ce dispositif pour ce groupe particulier de femmes ainsi qu'en donnant un exemple des contes

---

Article reçu par la rédaction le 12 novembre 2010, accepté le 8 janvier 2011.

utilisés provenant du livre *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés.

## Conséquences de la violence envers les femmes

La violence se caractérise par des actes ou des omissions mettant en danger la vie d'un individu, son intégrité physique et psychique, sa liberté ou son développement personnel. Elle peut déboucher sur différentes formes de maltraitance. Selon la Déclaration des Nations unies pour l'élimination de la violence contre les femmes<sup>2</sup> : « [...] la violence envers les femmes est la manifestation de rapports de force historiquement inégaux entre les hommes et les femmes, qui ont conduit à la domination des hommes et à la discrimination à l'égard des femmes [...] ». C'est une *épidémie* globale qui tue, blesse et nuit sur les plans physique, psychologique, sexuel et économique à des millions de femmes de tous les âges. Ce type de violence est présent dans le monde entier : il n'y a pas un seul endroit exempt de ce grave problème social, au-delà des différences culturelles, religieuses, d'éducation ou de niveau économique. Encore faut-il que les sociétés les plus avancées disposant de lois spécifiques contre la violence sexiste les mettent effectivement en application.

L'OMS considère la violence envers les femmes comme l'un des thèmes les plus importants concernant la santé et la violation des droits de l'homme dans le *Rapport mondial sur violence et santé* (Krug et coll., 2002), un problème considéré comme « normal » dans de trop nombreuses sociétés (Nations Unies, 2010). Un examen des études effectuées dans trente-cinq pays avant 1999 a montré qu'entre 10 et 52 % des femmes déclaraient avoir été physiquement maltraitées par un partenaire à un moment ou à un autre de leur vie et 10 à 30 % avouaient avoir été victimes de violences sexuelles pendant l'enfance ou à l'âge adulte (García-Moreno et coll., 2005).

La violence sexiste a des conséquences dévastatrices pour les femmes et un effet traumatisant sur ceux qui en sont témoins, en particulier lorsqu'il s'agit d'enfants. Dans le *Rapport mondial de l'OMS sur la violence et la santé* déjà cité, on résume en ces termes les conséquences psychologiques : troubles de stress post-traumatique (TSPT), dépression, anxiété, phobies et trouble de panique, troubles de l'humeur, envies de pleurer sans motif, troubles de la conduite alimentaire et du sommeil, troubles psychosomatiques, honte et culpabilité, irritabilité, méfiance, autodévalorisation, dépendance, abus d'alcool et de drogues, conduites autolytiques, suicide ou idées suicidaires. On estime que 60 % des femmes victimes ont des problèmes psychologiques importants ou modérés après avoir subi des violences. Golding (1999) a fait une étude méta-analytique de dix-huit études de femmes maltraitées dans

2. Résolution de l'Assemblée générale de décembre 1993.

lesquelles la prévalence de la dépression varie de 15 % à 83 %, la moyenne étant 47,6 %, c'est-à-dire beaucoup plus élevée que dans la population féminine globale (10,2 % à 21,3 %).

Le fait de vivre dans la violence suscite une anxiété extrême avec des réponses de sursaut et d'alerte intenses, puisque la femme sent que son intégrité et parfois sa vie sont en danger (Gleason, 1993). D'autres troubles sont le manque de concentration, l'incapacité de résoudre les problèmes (Launius et Jensen, 1987), l'inadaptation à la vie quotidienne (Echeburúa et coll., 1998) et le développement de distorsions cognitives afin de survivre telles que la minimisation de la maltraitance, la négation du danger, la dissociation et la justification de la conduite de l'agresseur (Echeburúa, Amor et de Corral, 2002). La violence a des conséquences physiques et psychologiques multiples sur la femme et c'est sa santé globale qui en jeu. Les études remettent en cause l'idée que le foyer est un lieu où les femmes sont en sécurité en démontrant qu'elles sont plus exposées à la violence dans le cadre de relations intimes que partout ailleurs.

## La psychothérapie par le programme psychoéducatif

Il existe de nombreux modèles thérapeutiques avec différents objectifs et caractéristiques. On a choisi de mettre sur pied un *programme psychoéducatif avec perspective de genre sous forme de groupe*, avec une méthodologie participative dont le but général est la récupération des troubles émotionnels et physiologiques issus de la maltraitance. Ce qu'on vise, c'est l'*empowerment* des victimes, en renforçant leurs ressources internes depuis une perspective de genre. Il s'agit d'un accompagnement thérapeutique d'orientation cognitive dans lequel on travaille les compétences d'affrontement, l'entraînement en relaxation et la résolution de problèmes. On traite aussi la symptomatologie du TSPT, les symptômes dépressifs, les symptômes d'anxiété et la mauvaise estime de soi.

Bien que l'on fasse une approche psychologique des conséquences de la violence, celle-ci relève d'un thème très complexe qui a besoin d'être abordé intégralement. Si nécessaire, on adresse ces femmes à des organismes communautaires d'aide spécifiques dans le cadre de la Loi espagnole de protection intégrale des femmes (2004).

Le programme est structuré, comporte une quantité prédéterminée de séances et un format spécifique : la première heure est consacrée à la psychoéducation des participants et la deuxième au processus thérapeutique visant à donner un soutien émotionnel. La thérapie est centrée sur le développement des potentialités des femmes maltraitées, elle a pour but de leur restituer leur indépendance et la confiance en elles-mêmes.

Le programme de récupération poursuit ainsi les objectifs suivants :

- améliorer la symptomatologie du TSPT, de la dépression et de l’anxiété ;
- accroître les ressources personnelles d’épanouissement en donnant aux femmes l’information appropriée sur la situation de violence subie ;
- augmenter leur autonomie par la réussite de certains buts, ce qui à son tour augmente l’estime de soi perdue (capacités de résolution de problèmes et de gestion des stratégies d’affrontement) ;
- créer un espace protégé dans lequel les femmes peuvent exprimer leurs sentiments, partager leurs expériences et réfléchir sur leur situation ;
- générer un réseau de soutien qui augmente les liens de solidarité et le sentiment d’appartenance ;
- analyser les modèles socioculturels qui favorisent l’apparition de conduites violentes dans la relation de couple selon la perspective de genre.

Le concept de « récupération » suppose que la personne prenne en main sa propre vie et évolue de la situation de victime à celle de survivante. Pour réussir cette transformation, le programme se centre sur les cinq axes décrits ci-dessous.

### ***L’empowerment de la femme***

On cherche à rendre la femme plus forte, à l’aider à reconnaître ses compétences, ses ressources et ses expériences, parce que suite à la maltraitance il est difficile pour elle de croire en ses capacités.

### ***La construction de sa résilience***

La résilience est la capacité d’affronter et de surpasser les difficultés et d’être transformé par les expériences d’adversité. Les facteurs de résilience sont le sentiment de force intérieure, le sentiment de contrôle sur les événements de sa vie, l’orientation vers le futur, la sensation que les mondes interne et externe sont prévisibles et la capacité de rire de soi-même (Cyrułnik, 2001).

### ***L’évolution de la situation de victime à celle de survivante***

Le concept de victimisation est utile pour prendre conscience de la situation dans laquelle s’est trouvée la femme, situation néanmoins temporelle dont elle peut sortir avec de l’aide. Cette évolution est nécessaire pour qu’elle puisse reconstruire sa vie, soutenue par ses ressources internes et externes et ses stratégies de survie.

### ***La génération des réseaux de soutien***

Le groupe procure à la femme un soutien émotionnel, augmente ses forces internes et génère des réseaux. C'est un espace de rencontre dans lequel on ne juge ni blâme, ce qui représente un grand changement pour des femmes qui ont été isolées, blâmées et très critiquées. Il favorise un renforcement continu de l'estime de soi et de l'autonomie et améliore la prise de décisions responsables.

### ***La perspective de genre***

La perspective de genre dans la thérapie remet en question les croyances erronées et les stéréotypes sexistes qui tolèrent, et donc perpétuent, la violence à l'égard des femmes. Dans le groupe, on leur donne l'occasion de réordonner et reconvertir leur système de croyances (Lagarde, 1996).

## **Le choix de l'art dans le processus de thérapie**

La deuxième heure de chaque séance du programme psychoéducatif est consacrée au processus thérapeutique et diverses techniques créatives sont utilisées pour l'expression des sentiments : narration, peinture, écriture, drame, musique. Le programme a été conçu de cette façon pour équilibrer l'usage des fonctions des deux hémisphères cérébraux dans le processus. Pendant la première heure, on travaille sur les éléments rationnels tels que l'analyse du cycle de la violence, l'élaboration d'un plan de sécurité pour se protéger, la recherche d'alternative pour sortir de la situation de maltraitance, l'analyse et la réévaluation des croyances erronées (usage des fonctions de l'hémisphère gauche). En revanche, au moment du processus thérapeutique, le travail se fait sur les émotions, les peurs et les sentiments et, dans cette optique, ce sont les outils thérapeutiques visant les fonctions de l'hémisphère droit qui sont les plus efficaces. Ce concept a comme base la théorie de Watzlawick (1980) sur l'asymétrie du fonctionnement cérébral : pour les émotions, c'est le langage de l'image ou analogique qui doit être utilisé puisque c'est en ces termes que se conçoit et s'exprime notre image du monde.

Watzlawick démontre qu'il faut utiliser le langage analogique figuratif et concret de l'hémisphère droit si on veut obtenir un effet thérapeutique, puisque le monde intérieur est composé de l'ensemble de nos images du monde – qui sont bâties à partir de la somme de nos expériences et n'ont potentiellement rien à voir avec la réalité de ce monde. Il faut donc intervenir sur les images du monde du sujet, en utilisant le langage même qui les a créées. Cette confrontation de l'imaginaire agit en créant ce que Watzlawick appelle un effet de « recadrage » en suggérant d'autres interprétations, des nouvelles

significations pour la personne. Cette expression de l'imaginaire s'effectue à travers les différents outils déjà nommés qui lui offrent l'occasion de s'exprimer et de transformer les situations en expérimentant symboliquement une solution différente.

### ***Et pourquoi utiliser le conte ?***

La thérapie par le conte permet d'influer sur un sujet en lui racontant une histoire liée à son problème personnel. Le thérapeute incorpore l'information verbale et non verbale fournie par le sujet et l'utilise pour la formulation ou le choix de l'histoire à une fin thérapeutique, qui déclenche les ressources inconscientes de la personne. La *guérison* se produit quand le sujet crée et utilise consciemment et inconsciemment de nouvelles pensées, de nouveaux sentiments et des conduites apprises avec les narrations, qu'il préfère à ses conduites dysfonctionnelles. L'un des effets thérapeutiques des contes est de faire en sorte que la personne se voie elle-même comme protagoniste responsable de son histoire.

De grands thérapeutes se sont intéressés au conte. Milton Erickson utilisait des contes didactiques (Rosen, 1991) dans ses séances de psychothérapie. Sa vision de la psychologie était basée sur la certitude que la personne est pourvue des recours nécessaires pour résoudre les situations et les conflits qui la préoccupent et que la tâche du thérapeute est d'étayer la mise en place de ces recours. Nous partageons cette vision.

Dans toutes les cultures on utilise le conte, la métaphore et la parabole pour communiquer en image et en langage imaginaire. Dans ce mode de communication, le message est caché à la partie consciente mais l'inconscient le capte et le comprend très bien. Le but de l'histoire en thérapie est que le sujet trouve lui-même la réponse et la solution de son problème. Les « bons conseils » animent parfois les mécanismes de défense. Par contre, le conte raconte l'histoire d'un autre et en cela ne suscite pas de besoin de se protéger, car il parle directement à l'inconscient en lui proposant une recherche de réponse libre. Le conte offre au sujet l'occasion de trouver des situations émotionnelles proches des siennes, mais sur un autre que lui ; il est donc un médiateur de la vie psychique.

### ***L'utilisation des contes avec les femmes ayant survécu à la violence***

Les histoires aident les femmes maltraitées à donner du sens à leur vie, suggèrent d'autres interprétations des événements subis de façon à pouvoir réécrire l'argument de sa vie, en créant de nouvelles scènes pour les actions futures.

Les femmes ont du mal à comprendre l'ambivalence dans la conduite de leur partenaire qui alterne douces périodes de « lune de miel » et éruptions d'hostilité. Quelques contes abordent ce thème et aident à comprendre la complexité de la relation de couple à l'intérieur d'une société dans laquelle des valeurs sexistes persistent encore. Parfois les femmes maltraitées ne trouvent pas de sens à la tragédie qu'elles ont vécue et ne comprennent ni leurs propres motivations et actions ni celles de leur partenaire. Elles développent en guise de stratégie de survie des croyances erronées à propos de la conduite de leur agresseur. Les contes les aident à redéfinir leurs problèmes et les encouragent à chercher des solutions alternatives.

Ces femmes vivent dans la crainte de la vengeance de leur partenaire si elles cherchent de l'aide pour le quitter et sont dans la confusion de leurs sentiments ambivalents : peur, colère, amour, qu'elles éprouvent à l'égard de celui-ci. Parfois, elles se sentent stigmatisées et honteuses ; les contes leur offrent donc un espace sûr pour communiquer sur beaucoup de questions sensibles sans éprouver l'angoisse d'aborder en détail leur douleur personnelle.

L'un des grands défis auxquels elles doivent faire face concerne les décisions à prendre à propos de leur avenir. Les contes renferment des scènes qui incitent les femmes à envisager différentes modalités d'action pour sortir de la situation de violence. À l'égard du conte, on n'a pas besoin d'être sur la défensive ni de se confronter aux autres. Les commentaires critiques ou d'appui se focalisent sur l'héroïne au lieu de se concentrer sur les femmes membres du groupe, ce qui permet à ces dernières de reconsidérer leur propre situation.

Après la narration, des discussions sur les différents thèmes de l'histoire, les caractères, les personnages et la morale sont menées afin de mieux comprendre les conduites et ainsi pouvoir les intégrer. Pour initier la discussion, on pose des questions telles que : « Quelles situations de l'histoire ont été significatives pour vous ? », « Quels souvenirs ou sentiments avez-vous éprouvés au fil du récit ? », « Est-ce qu'il y a d'autres options pour la fin de cette histoire ? » On donne cet espace pour permettre de réagir et de partager avec les compagnes, d'élaborer les sentiments qui ont surgi et, si elles le souhaitent, de commenter la relation entre le conte et sa propre expérience. Les contes facilitent ainsi, chez la femme maltraitée, la construction d'une image interne positive d'elle-même et lui permettent de surmonter en imagination sa propre situation douloureuse.

Les facteurs de résilience entrent en résonance avec l'émotionnel à travers le conte et le groupe. Les histoires fournissent des exemples de force intérieure et d'un certain contrôle sur les vicissitudes de la vie en apportant des solutions alternatives aux problèmes et leurs héroïnes peuvent se transformer en modèles de courage.



L'imaginaire, l'histoire personnelle et une meilleure compréhension de soi sont des sortes d'« interfaces » constituées par le renforcement continu de l'estime de soi, la reconversion des systèmes de croyances, la génération d'autres signifiés, la transformation personnelle et finalement la prise de décision concernant l'avenir. Grâce à tous ces éléments, ces femmes peuvent réussir leur évolution en passant du statut de victimes à celui de survivantes.

### **Notre choix : Femmes qui courent avec les loups**

Dans le programme psychoéducatif, la plupart des contes utilisés proviennent du livre *Femmes qui courent avec les loups* de la psychanalyste et poétesse Clarissa Pínkola Estés. Cet ouvrage raconte des histoires de femmes destinées à être lues et méditées ; il a pour objectif de montrer aux femmes comment faire un retour à « l'instinct de la *femme sauvage* qui a été perdu ». L'auteur compare les femmes en bonne santé à la *louve*, robuste et aussi puissante que la force de vie. Elle utilise les deux concepts comme des synonymes et elle souligne que le *sauvage* est à la source du féminin. La *femme sauvage* (l'archétype central du livre) représente l'intuition, l'essence instinctive féminine. Les efforts continus de la société pour « civiliser » les femmes et les réduire à certains stéréotypes les ont rendues sourdes à leur rythme intérieur.

Dans le deuxième chapitre de son livre (« La poursuite de l'intrus : le début de l'initiation. Histoire de Barbe-Bleue »), Pinkola Estés affirme que chaque individu renferme un *prédateur naturel* qui doit être surveillé, parce qu'il se caractérise par l'exploitation de la direction opposée au développement et à ce qui est *sauvage*. On a choisi l'analyse de ce conte, celui de « Barbe-Bleue », pour illustrer le travail proposé dans le programme psychoéducatif. Il faut expliquer néanmoins en quoi la version dont Pinkola Estés avait eu connaissance par sa tante hongroise Kahté diffère quelque peu de la version française de Perrault (1697).

La version de Perrault met l'accent sur l'obéissance de la femme mariée et la punition de la curiosité. Barbe-Bleue est un homme riche, très laid et cruel, qui se marie avec une jeune fille. Quelques jours après leur mariage, avant de partir pour affaires il donne des instructions strictes à sa femme : elle pourra entrer dans les nombreuses pièces du château à l'exception de l'une d'entre elles qui doit rester fermée. La jeune mariée acquiesce, mais, rongée par la curiosité, décide bientôt de visiter cette mystérieuse salle. Elle ouvre la porte et découvre alors les cadavres d'autres femmes, le sol maculé de sang. Prise de panique, elle laisse tomber la clé. Puis elle se ressaisit, récupère la clé et ressort aussitôt. Mais la clé est tachée de sang indélébile et plusieurs tentatives pour la nettoyer restent vaines, la clé continue à saigner. Barbe-Bleue revient quelques jours plus tard et alors qu'il veut tuer sa femme en raison de sa désobéissance, celle-ci le supplie de lui accorder un peu de temps pour prier. Il s'agit en fait d'une stratégie pour demander de l'aide à ses sœurs et

donner le temps à ses frères de venir la sauver. Finalement ils arrivent, assassinent Barbe-Bleue et la jeune femme hérite des possessions de son mari.

Dans la version de Pinkola Estés, c'est l'une des sœurs de la mariée qui entre dans le cabinet secret et découvre les squelettes des précédentes épouses, puis ce sont les deux sœurs qui font le guet depuis les remparts du château pour prévenir leurs frères. La femme de Barbe-Bleue est ici d'une grande naïveté au début du récit. Elle est tombée dans les griffes du monstre ; malgré la répugnance initiale qu'elle ressent à son égard, elle croit qu'il peut être fréquentable. Cependant, au cours de l'histoire, la jeune femme va évoluer. De naïve qu'elle était elle devient rusée et finit par identifier le *prédateur* ; par un effort quasi surnaturel sa psyché lui fait endosser son rôle ultime : attaquer le *prédateur*. Dans le conte, Barbe-Bleue représente symboliquement cette force innée et destructrice qui, en nous, s'oppose à une évolution heureuse et que veut combattre la connaissance profonde de soi, passage obligé vers un bonheur authentique. Cette force n'a pas d'origine consciente, mais s'appuie sur toutes les pensées négatives venues de notre éducation, de nos échecs passés, qui nous affaiblissent. Le *prédateur* veut anéantir la lumière des jeunes forces féminines et veut dominer la psyché. À cause de lui, la femme reste avec ses sentiments appauvris et avec la crainte d'avancer dans l'existence.

La jeune épousée est l'exemple de la femme naïve, proie facile car, contrairement à la *femme sauvage*, elle ignore encore sa nature profonde et ses instincts naturels. Personne ne lui a appris à les reconnaître, à les développer, à les nourrir. Bien au contraire, dans notre système éducatif on nous montre comment les nier, les cacher, les détruire. La femme qui méconnaît ses instincts profonds subira une mort psychique si elle ne se protège pas du danger et se laisse fasciner par de faux plaisirs (les richesses de Barbe-Bleue) ; elle se laissera enfermer par le *prédateur* qui lui donne l'illusion de la liberté (elle peut aller partout dans le château) tout en l'empêchant d'accéder à sa nature sauvage, à son moi profond (le cabinet où il lui défend d'entrer).

La destruction de la femme naïve est enclenchée. Elle commence à vivre dans l'erreur, niant et détruisant sa nature de *femme sauvage*, en cherchant à se convaincre elle-même de ce que le *prédateur* veut lui faire croire. L'interdiction de se servir de la clé et d'entrer dans le cabinet représente l'interdiction faite par le *prédateur* de découvrir et d'utiliser sa nature profonde de *femme sauvage*. Cependant, c'est sa curiosité naturelle et son intuition qui peuvent la sauver.

Quand sa nature de *femme sauvage* commence à naître dans son esprit, la femme naïve comprend qu'il existe quelque chose de sombre et qu'elle doit découvrir ce dont il s'agit. Quand elle viole l'interdit d'ouvrir la porte, elle ouvre les yeux sur son moi profond et voit les cadavres entassés, symboles de tous ses rêves brisés qui gisent à présent sans vie. Ce passage destructeur du *prédateur* peut expliquer pourquoi une femme pleine de projets reste inactive ou abandonne au premier obstacle, car il la conduit au mépris d'elle-même.

La supplication de la jeune femme qui demande à prier représente la ruse salvatrice. La lutte se fait intérieurement entre la *femme sauvage* et le *prédateur naturel* ; la *femme sauvage*, blessée, mais consciente, refuse de servir encore de proie et cherche à mettre fin à la vie du *prédateur*.

La femme consciente va faire appel à ses frères par l'intermédiaire de ses deux sœurs (sa sœur Anne dans la version de Perrault). Les frères symbolisent les aspects de la psyché entraînés à combattre, l'*animus* (Jung, 1987), la force intérieure. Mais ces aspects ont si longtemps été ignorés qu'ils ne sont pas aussi proches de la conscience qu'ils le devraient et tardent à intervenir.

La mort de Barbe-Bleue symbolise la renaissance de la *femme sauvage*. Quand ses frères le tuent, la jeune femme refait surface, ramenant avec elle une énergie nouvelle comportant des qualités que le stéréotype traditionnel refuse aux femmes, comme l'agressivité. Cette énergie va rendre la femme plus forte et l'aider à perdre son côté ingénu au profit d'un regard parfaitement lucide qui lui permettra de se protéger.

« Barbe-Bleue » est un conte initiatique qui a pour but de remettre en marche la vie intérieure ; il va permettre à la femme de poser toutes les questions nécessaires sur elle-même et sur la vie en général. Telle une créature sauvage qui renifle partout, la femme va être libre de découvrir les vraies réponses à ses questions les plus profondes. Elle est libre d'arracher ses pouvoirs à la force qui l'a assailli et de s'en servir à son profit. C'est un conte qui mobilise les émotions parce que la femme y reconnaît les similitudes avec la conduite de son agresseur ; il la pousse à développer sa capacité à se protéger et à laisser de côté son ingénuité. Il lui donne le pouvoir et la *permission* de se renforcer et de prendre un contrôle sur sa vie.

### **Séance où l'on a raconté « Barbe-Bleue »**

Le conte est écouté en silence. Cependant, quelques questions posées à la fin de la session par la thérapeute au sujet de l'héroïne de l'histoire déclenchent une série de commentaires simultanés chez les femmes du groupe. Une jeune fille qui vient d'intégrer le groupe, et qui de toute évidence contenait ses sentiments, fait une observation émouvante à propos de la mariée : « Quand elle connaît Barbe-Bleue elle croit aux promesses qu'il lui fait de la traiter comme une reine, elle ne veut pas admettre qu'il est méchant même si son intuition le lui dit. » Ensuite, elle fait référence à un livre très populaire en Espagne, intitulé *Nous allons devenir des reines* (Varela, 2002), recommandé comme lecture pour illustrer la conduite de l'agresseur. Après ce commentaire, elle commence à pleurer et ne dit plus rien jusqu'à la fin de la séance, moment où elle ose dévoiler un peu de son histoire. On sent, au ton ému de sa voix, que le conte l'a touchée dans ses ressorts intimes et a été une façon pour elle de participer à la discussion sans révéler les détails de sa propre douleur.

Une fois la discussion lancée, les autres femmes se laissent aller à exprimer leurs sentiments et font d'autres commentaires : « Barbe-Bleue lui a tendu un piège pour se donner une raison de la tuer » ; « Les hommes ne veulent pas que les femmes soient intelligentes, ils préfèrent des sottes qui leur obéissent les yeux fermés. » Pendant toute la soirée, dans la discussion alternent les expériences personnelles et les idées portant sur le conte. L'histoire est toujours là, disponible pour l'illustration des idées et plusieurs femmes l'utilisent. Quelques-unes reconnaissent le sentiment de tristesse face à la perte de l'innocence et devant le constat de la mort de la naïveté dans l'âme de la jeune femme ; d'autres, par contre, affirment qu'aimer les yeux grands ouverts et non aveuglément est la façon saine d'aimer. C'est alors le moment adéquat pour parler de la relation entre les idées romantiques et la violence et pour remarquer l'importance du droit et le devoir de se protéger.

Une femme âgée, qui vit encore avec son agresseur, signale qu'« une femme n'est pas toujours si fortunée, si jeune, avec autant de courage et des frères susceptibles de l'aider » et que pour elle quitter son mari serait « plus difficile que de [s]'adapter ». Les autres femmes essaient de lui donner leur point de vue, la thérapeute en profite pour parler des bénéfices qu'il y a à tisser un réseau et à chercher toutes les aides possibles pour se renforcer et se protéger avant de prendre la décision de partir. Finalement on évoque l'importance de maintenir la confiance en soi-même, de persévérer jusqu'à trouver une solution et une issue à la situation difficile.

Dans cette expérience, le conte s'avère toujours être une aide pour servir de transition d'une question à l'autre. Une femme peut en tirer une idée et une autre ajouter un commentaire personnel. Quand la discussion s'écarte du fil directeur, la thérapeute peut facilement la refocaliser à l'aide du conte et introduire des informations bénéfiques pour toutes les participantes. Aucune d'elle n'a besoin de se défendre ou de se confronter à ses compagnes, parce que le propos reste centré sur l'héroïne du conte et n'évoque pas directement les problèmes personnels, ce qui rend les femmes plus à l'aise pour repenser leur propre histoire.

## Conclusion

La violence exercée contre les femmes par leurs partenaires est un facteur majeur de morbidité qui a des conséquences terribles, tant physiques que psychologiques. Afin de soulager leur souffrance et de restituer le pouvoir aux femmes maltraitées, un programme psychoéducatif intègre l'utilisation des contes comme médiateur thérapeutique. Cette proposition s'est révélée bénéfique, car le conte permet au sujet de symboliser, c'est une expression de l'imagination, de la capacité humaine de création et de représentation du monde. Les histoires qui guérissent génèrent d'autres signifiés, offrent

d'autres modèles de conduite, d'autres solutions possibles. Les contes prouvent l'indépendance d'action, lèvent moins de résistance face au changement et mobilisent les recours de résolution de problèmes et de guérison de l'inconscient. Le miroir que fournit le conte fait du bien à la créativité dans la recherche de solutions, la prise de conscience et la meilleure compréhension de soi-même.

Maria Carballal Sanchez  
Psychologue clinicienne  
spécialisée en thérapie de couple et en violence envers les femmes  
maria\_carballal@yahoo.es

#### BIBLIOGRAPHIE

- CYRULNIK, B. 2001. *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob.
- ECHEBURUA, E. ; CORRAL, P. 1998. *Manual de violencia familiar*, Madrid, Siglo XXI.
- ECHEBURUA, E. ; AMOR, P. ; DE CORRAL, P. 2002. « Mujeres maltratadas en convivencia prolongada con el agresor. Variables relevantes », *Acción Psicológica* 2, 135-150.
- GARCIA-MORENO, et coll. 2005. *Étude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes, 2005. Rapport mondial sur violence et santé*, Genève, [http://www.who.int/gender/violence/who\\_multicountry\\_study/summary\\_report/summaryreportfrenchlow.pdf](http://www.who.int/gender/violence/who_multicountry_study/summary_report/summaryreportfrenchlow.pdf)
- GLEASON, W. 1993. « Mental disorders in battered women : an empirical study », *Violence and Victims*, 8, 29-40.
- GOLDING, J. 1999. « Intimate partner violence as a risk factor for mental disorder. A meta-analysis », *Journal of Family Violence*, 14 (2), 99-132.
- JUNG, C. 1987. *La guérison symbolique*, Genève, Georg éditeur.
- KRUG, E. G. et coll. (sous la direction de). 2002. *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Genève, OMS.
- LAGARDE, M. 1996. « La perspectiva de género », dans *Género y Feminismo. Desarrollo humano y democracia*, Madrid, Horas y Horas.
- LAUNIUS, M. ; JENSEN, B. 1987. « Interpersonal problem-solving skills in battered women, counseling, and control », *Journal of Family Violence*, 2, 2, 151-162.
- PERRAULT, C. 1697. *Histoires ou contes du temps passé. Les contes de ma mère l'Oye*.
- PINKOLA ESTÉS, C. 1996. *Femmes qui courent avec les loups*, Paris, Grasset.
- ROSEN, S. 1991. *Mi voz irá contigo. Los cuentos didácticos de M. Erickson*, Mexico, Paidós.
- VARELA, N. 2002. *Ibamos a ser reinas*, Barcelone, éd. B. Colección Crónica Actual.
- WATZLAWICK, P. 1980. *Le langage du changement*, Paris, Le Seuil.

Conférence mondiale de Pékin sur les femmes, 1996 :

[http://www.un.org/french/documents/view\\_doc.asp?symbol=A/RES/45/129](http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=A/RES/45/129)

Nations Unies, déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes :

[http://www.unhchr.ch/huridocda/huridoca.nsf/\(symbol\)/a.res.48.104.fr](http://www.unhchr.ch/huridocda/huridoca.nsf/(symbol)/a.res.48.104.fr)

Nations Unies, rapport « *The World's Women 2010* » :

<http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/Worldswomen/WW2010pub.htm>

Loi de Protection intégrale contre la violence de genre :

<http://www.boe.es/boe/dias/2004/12/29/pdfs/A42166-42197.pdf>

**USE OF STORYTELLING IN BATTERED WOMEN'S PSYCHOTHERAPY GROUPS**

**ABSTRACT**

Being a victim of violence undermines every aspect of a woman's life, her physical as well as her mental health. In effective clinical interventions with survivors of such violence, narrative practices using storytelling are proposed. The present article draws on theory and also gives an example of a story by Clarissa Pinkola Estes used in battered women's group therapy in order to help afford them greater empowerment and resiliency.

**KEYWORDS**

Psychotherapy, storytelling, battered women, empowerment, resiliency.